

JANVIER 2022

ECHO DES CARRIÈRES



LE RETOUR

N° 1



SUR LES BORDS DE LA SUMÈNE...

Pourquoi ce retour ?

Dans les années mille neuf cent cinquante, mille neuf cent soixante, les élèves de Mr Mialhe se formèrent au métier de journaliste en créant un petit journal scolaire « L'Echo des carrières ». Il parut environ une vingtaine de numéros.

A partir d'anecdotes qu'ils écrivaient (Les fameuses rédactions !), les élèves imprimaient leur journal grâce à une petite presse de bois utilisant les mêmes caractères de plomb que les imprimeries professionnelles et à la linogravure. (La linogravure est une technique dérivée de la gravure sur bois, où ce matériau est remplacé par le linoléum. Le dessin se fait en creusant certaines parties du bloc de linoléum à l'aide de gouges. La surface est ensuite encrée, puis couverte d'un papier sur lequel est exercée une pression. Les parties évidées ne sont pas encrées et laissent donc apparaître la couleur d'origine du papier)

Nostalgiques de leurs jeunes années, les membres de Mémoire d'Arkose veulent faire revivre ce très modeste journal avec dans ce premier numéro des anecdotes, des textes, des photos sur les écoles de Blavozy de ces années-là ainsi que quelques rédactions originales tirées des premiers fascicules. Les numéros suivants conteront d'autres facettes de la vie de notre petit village d'alors.

Ils ont toutefois choisi la modernité en utilisant l'informatique et l'imprimante plutôt que l'imprimerie et la linogravure.



Souvenirs d'école

Il y a maintenant presque soixante ans que j'ai passé la porte de l'école primaire pour la dernière fois, non pas l'école actuelle mais l'ancienne située dans le grand virage et depuis je n'y ai pas remis les pieds, mais je m'en souviens comme si c'était ce matin.

On entrait dans la cour au sol en terre (A l'époque elle me semblait immense alors qu'en fait elle est plutôt petite) par un petit portail suivi d'une légère descente; à droite un muret au-dessus du toit du lavoir suivi des trois toilettes extérieures à la turque; en face le préau avec son sol toujours poussiéreux et la petite porte donnant sur le jardin de l'instituteur; à gauche le haut bâtiment de l'école avec ses escaliers donnant accès à la salle de classe et accrochée sous le palier la corde à grimper. On ne pouvait emprunter ces escaliers qu'après autorisation de Mr Mialhe, mon instit.



Dès l'entrée à droite se trouvait le placard contenant les fournitures scolaires et les trésors de la bibliothèque tels « Les misérables », « Les patins d'argent » « La mare au diable » « Ivanhoé » et tant d'autres tous couverts de papier bleu avec une petite étiquette sur la tranche... A côté une table portait le matériel d'imprimerie et les ustensiles pour les expériences ... Toujours le long du mur du fond, une porte, LA porte normalement d'un placard à balais mais aussi et surtout le coin où l'on passait quelque temps lorsqu'on était puni (Je sais ce que veut dire être mis au placard!). Les murs latéraux étaient largement percés d'ouvertures avec côté gauche une vue magnifique sur les bois de Sinzelles et de l'autre sur la route nationale (Heureusement à l'époque la circulation était bien faible.) Le mur opposé portait deux tableaux noirs fermement fixés et séparés par la porte donnant sur les appartements de Mr et M^{me} Mialhe. Au-dessus d'un des tableaux une tablette soutenait une télévision, bien sûr en noir et blanc, mais pour beaucoup de garçons de mon âge c'était la première et la seule télé qu'ils

voyaient. Quelques cartes de France, dessins anatomiques et gravures « Rossignol » égayaient les murs peints en jaune pâle me semble-t-il. Dans le coin gauche sur une estrade trônait le bureau du maître couvert de cahiers, de manuels et de la fameuse règle en bois. La petite vingtaine de bureaux des élèves tous identiques à double places en bois vernis avec pupitres relevables, encriers en porcelaine blanche incorporés et bancs attendant étaient disposées sur trois rangs et laissaient peu de place au poêle à bois et charbon seul source de chaleur de la salle si l'on excepte la chaleur dégagée par toutes ces petites têtes pensantes. La colonne côté route était occupée par les cours élémentaires, celle du milieu par les cours moyens et celle côté Sinzelles par les fins d'étude. Nous étions une bonne trentaine de garçons de 7 à 14 ans.



Les journées se ressemblaient beaucoup, l'emploi du temps, surtout celui du matin et du début de l'après midi était pratiquement immuable: morale et écriture (Uniquement au porte-plume: nous ne connaissions que cet outil et le crayon à papier, c'est à peine s'il y avait un stylo bille dans chaque famille.) calcul (Mathématiques était un mot inconnu pour nous) avec toujours opérations et problèmes. Une bonne série d'exercices du Bled suivaient la leçon de grammaire, vocabulaire ou orthographe. Deux fois par semaine une «petite » dictée tirée des annales du certificat, suivie des questions de vocabulaire, grammaire et conjugaison nous occupaient une bonne partie du début d'après midi. Plus reposantes étaient les leçons d'observation ou l'histoire de France racontée par le maître à sa troupe de petits curieux. Les leçons de géographie tenaient à la fois du dessin (Il fallait savoir dessiner la carte des fleuves, des montagnes, des côtes françaises ...) mais aussi et surtout d'un formidable exercice de mémorisation, car il fallait légender ces cartes et ce n'était pas le plus facile...

Le sport sur l'ancien terrain de foot (Qui était en fait un pré où l'on mettait aussi les vaches à brouter) se limitait à quelques fins d'après midi après la récré et consistait en un certain nombre de tours de terrain suivi de la partie

de foot où les buts marqués du pied gauche comptaient double et ceux de la tête triple.

La télé citée ci-dessus nous permettait plusieurs fois par semaine de regarder les émissions de « La télévision scolaire » et surtout les samedis après midi de février et mars les matchs de rugby du tournoi des cinq nations.

La journée scolaire ne se terminait pas toujours à 16h30, il n'y avait pourtant ni étude ni garderie, mais deux soirs par semaine chaque élève était de ménage ; il fallait essuyer et laver les tableaux, nettoyer le sol et les tables, dépoussiérer, réalimenter en encre chaque pupitre, aller chercher le charbon à la cave ...

Ensuite nous pouvions quitter l'école, goûter rapidement à la maison avant de nous retrouver dans les rues du village pour de mémorables jeux, mais ceci est une autre histoire.

Christian

ECOLE DE FILLES DE BLAVOZY

L'école de filles se situe à la Côte de l'Aulne, en dessous du Calvaire, dans le quartier du « Tremblant ». C'est un bâtiment en pierre d'Arkose. 2 classes séparées par l'appartement de l'institutrice. A droite, la classe maternelle, et à gauche, l'école des filles. Au fond de la cour, un préau, et un jardin.

La classe des filles : au milieu de la salle il y avait un poêle émaillé bleu. Sur le mur, au nord, un tableau noir, dans l'angle, une armoire vitrée, avec un rideau à fleurs. En face des bureaux des élèves, un tableau noir, le bureau de la maîtresse, sur une estrade, et des grandes fenêtres côté sud. A droite, en rentrant, des patères, et un banc, sur lequel nous rangions nos chaussures.

Au fond, une table avec des piles de livres, un placard, où l'on rangeait les « cahiers mensuels », et une porte qui accédait à l'appartement de l'institutrice.

Irène et Jeannie



L'apprentissage du français écrit à l'école de Blavozy dans les années 50

A l'école de garçons de Blavozy, dans les années 50, notre instituteur s'appelait Mr Mialhe Pierre.

A l'époque le jeudi était jour de congé (d'où l'expression « la semaine » des quatre jeudis ») et ce jour-là, à la maison nous devions rédiger un petit texte d'une quinzaine de lignes sur la vie et les anecdotes du village. Pour certains c'était bien un peu une corvée.

Le vendredi matin, chacun devait lire à haute voix son texte à l'ensemble de la classe. Puis on votait pour choisir le texte qui nous paraissait le plus « pertinent ».

Le texte choisi était copié au tableau et il y avait une correction collective aussi bien des fautes d'orthographe que de français et on pouvait même en améliorer le contenu.

Ce texte était ensuite « composé » lettre par lettre en plomb sur des composteurs métalliques. Chaque composteur représentait une ligne. On assemblait ensuite les composteurs dans une presse. On encrait les lettres avec un rouleau et on imprimait ensuite chaque feuille une après l'autre et on mettait à sécher. On pouvait aussi les décorer en linogravure.

Quand on avait assez de textes ainsi imprimés on les assemblait en un petit ouvrage qui s'appelait l' « Echo des carrières ».

Cet « Echo des carrières » était ensuite vendu par les élèves dans le village 25 francs par numéro à l'époque et l'argent collecté revenait à la coopérative scolaire, gérée par les élèves ce qui permettait de financer les sorties scolaires.



Pierre





Le petit baigneur

Par un bel après midi, toute la classe de Mr Mialhe revenait du terrain de foot du pont blanc, qui ne portait pas encore le nom de stade. En passant devant le lavoir, juste au-dessous du préau de l'école, Alain B., soudain pris d'une soif extrême, posa ses pieds sur le plan incliné servant aux lavandières à frotter et battre leur linge, se pencha vers le tuyau duquel sortait le trop plein du bassin situé au-dessus et ... PLOUF dans l'eau. Il fallut extirper le baigneur involontaire du bassin et surtout prévenir le maître. Mais, je crois me souvenir que ce dernier se moqua plutôt gentiment de l'apprenti nageur et le renvoya aussitôt chez lui pour se changer.

Christian

Le râteau réparé... le carreau cassé

C'était au mois de janvier, il avait neigé et sur la descente qui menait à la cour de récréation, la neige tassée par les pieds des élèves et sous l'effet du gel était devenue très glissante et dangereuse.

Afin de racler cette neige, Jeannot et Christian sont allés chercher le râteau métallique du maître et ils commencent à gratter. Mais la neige est trop dure. Ils ont alors l'idée d'alourdir le râteau. Christian monte sur la partie métallique et Jeannot tire le manche. Mais au deuxième passage, le râteau casse.

Le maître qui les avait vus s'est mis en colère et leur a dit de se débrouiller pour réparer les dégâts. Jeannot prend le manche, Christian les dents et les voilà partis chez le charron. Celui-ci toujours très sympathique a ressoudé la partie métallique et ils ont pu revenir à l'école avec un râteau encore plus solide qu'avant.

Une mésaventure pareille est arrivée à Pierre quelques mois plus tard. En jouant au ballon dans la cour de récréation, il a cassé un carreau de la petite fenêtre de la cave. Le maître s'est fâché, il a démonté la fenêtre et lui a demandé de réparer les dégâts. Pierre est parti chez Mr Hébrard qui a son atelier en dessous et celui-ci a mis un nouveau carreau sur la fenêtre et il est revenu à l'école.

Pierre



Leçon de morale: LA POLITESSE

En maternelle, avec Madame BARDEL

Quand vous rencontrez Monsieur ROUX, il faut lui dire : Bonjour « Monsieur le Maire ». J'ai bien écouté, et à 11h30, je suis partie en courant, je suis allée chez Monsieur ROUX, j'ai grimpé les escaliers, ouvert la porte, et j'ai dit : « BONJOUR MONSIEUR LE MERLE ».

Dix-huit ans plus tard, je me présente au Collège de St-Julien Chapeuil pour y effectuer un remplacement. C'est Madame BARDEL qui m'accueille, et en riant me raconte cette anecdote.

Irène

La vaccination

Mot un peu tabou ces temps ci, dans ces années 50-60 ce mot ne nous enchantait guère non plus lorsque le maître nous prévenait qu'il y avait VACCINATION. Le jour dit, toute la classe se rendait en rang aussi serré que notre cœur d'écolier à cette fameuse séance de vaccination. Elle avait lieu dans l'ancienne mairie située tout à côté de l'école mais ce jour-là le trajet ne nous semblait pas assez long contrairement à la longueur de l'aiguille qui nous attendait. Nous attendions notre tour, alignés le long de la rambarde de l'escalier qui montait vers la pièce des supplices. Personne n'en menait bien large et notre maître n'avait pas besoin de faire de la discipline Puis nous rentrions deux par deux dans la salle où nous attendait une infirmière munie de tout son matériel de torture, seringue, ampoule, coton, flacon d'alcool.

Nom, prénom, date de naissance, un coup de coton imbibé d'alcool, une petite tape sur l'épaule et la piqûre presque en même temps ; suivie parfois de quelques pleurs plus ou moins sonores suivant l'âge et le courage du néo vacciné. Puis nous sortions fiers comme de jeunes coqs devant nos copains toujours en attente, après avoir toutefois pris quelques instants pour essayer quelques petites larmes...

Christian



Bonne rigolade !

La semaine dernière pendant la leçon d'histoire on a bien rigolé. Un camarade au fond de la classe avait coincé une moustache sous son nez. Le maître écrivait au tableau et pendant ce temps on se retournait pour rigoler de cette grosse moustache.

Ce camarade se cachait derrière son pupitre levé puis le baissait d'un coup et c'était la rigolade. Il n'a pas fallu longtemps pour que le maître à son tour voit notre camarade avec sa grosse moustache noire. Notre camarade a été puni, enfermé dans le placard à balai toute l'après-midi.

Le maître élevait des lapins dans des cages sous le préau. En allant sous le préau le lendemain et en regardant un gros lapin noir j'ai vu d'où venait la moustache.

Edouard



Comment obtenir des élèves qu'ils aient des ongles propres...

Lundi matin, je suis arrivé dans la cour de l'école vers 8 heures et quart. A 8 heures et demie le maître nous a demandé de monter dans la salle de classe et de nous installer devant nos pupitres. Puis il nous a demandé de lui montrer nos mains pour voir si elles étaient propres. Il a envoyé ceux qui avaient les mains sales les laver au lavabo. Quand il est arrivé vers moi, il a remarqué que j'avais des ongles longs et noirs. Il a demandé à Michel d'aller dans son atelier qui est à côté de salle de classe et de lui rapporter sa tenaille coupante. Avec sa tenaille, il m'a coupé les ongles de la main droite et il a taillé en pointe les ongles de deux doigts. Tout le monde riait dans la classe. J'avais honte.

A la récréation je suis parti chez moi et ma mère a arrangé les ongles de la main droite et coupé les ongles de la main gauche.

Maintenant avant d'aller à l'école je vérifie si mes ongles ne sont pas trop longs.

Pierre



« La journée de l'environnement » dans les années 1960.

Aujourd'hui lundi, comme tous les après-midi de la semaine, nous partons en direction du stade du Pont Blanc, afin de pouvoir faire une partie football.

A notre arrivée au stade, notre instituteur, Mr Mialhe nous ordonne dans un premier temps, de faire un tour de chauffe que nous réalisons dans la foulée. Après cette mise en jambe, les propos de notre instituteur sont assez déroutants. La veille, un match de football a opposé BLAVOZY à une autre équipe voisine, et les spectateurs ont bien sûr, laissé quelques papiers et autres déchets tout au long du stade.

Le maître d'école nous demande de ramasser tous les déchets gisant sur le sol...ce que nous nous empressons de faire.

La corvée terminée, nous pensons enfin pouvoir taper du ballon, mais c'est le retour à l'école qui est programmé, engendrant une frustration légitime de beaucoup d'entre nous.

Certains, dans le groupe, ont suggéré que cette "journée de l'environnement" était causée par la défaite sportive de BLAVOZY.

Notre instituteur est, par ailleurs, un dirigeant actif de l'association sportive ; le résultat de la veille (défaite de BLAVOZY) avait du mal à être accepté et elle engendrait une rancune tenace qui avait du mal à s'éteindre .

Vivement que le club de BLAVOZY regagne !!!

Gilbert

LA MUSELIERE

J'étais très bavarde en classe, et la maîtresse n'aimait pas ça du tout. Un jour, elle a demandé de lui procurer un morceau de bois. Avec de l'élastique, elle a fabriqué une muselière que je devais mettre devant ma bouche quand j'étais surprise à bavarder.

Punition très humiliante.

Irène



Le placard

Ce matin c'est arithmétique. Le maître a déjà inscrit au tableau noir les opérations que nous devons résoudre avant la récréation. Il reste donc un peu moins d'une heure. Deux divisions avec une virgule. L'autre jour il a dit qu'il fallait supprimer la virgule et mettre un zéro. Mais où faut-il le mettre ce zéro ? Le maître, assis à son bureau semble absorbé par une lecture. Je chuchote ma demande à mon voisin. Une craie frappe mon pupitre : le maître ne lisait que d'un œil ! Je lève la tête et m'entends dire d'une voix qui n'admet pas de réplique : « Au placard » tandis que son index me montre la porte connue de toute la classe. Le placard est un réduit, situé au fond de la classe ; sans ouverture extérieure, c'est tout noir à l'intérieur. On y entre par une porte munie d'une serrure dont il manque la clef et on y reste debout jusqu'à ce que le maître veuille bien nous libérer. Parfois (souvent) on regarde par le trou de la serrure, mais il faut faire très attention car si le maître en ouvrant brutalement la porte nous surprend en train de regarder la punition recommence. Pour ma part je sais que je vais rester là jusqu'à la récréation et que je serais libéré pour faire cette satanée division avec sa satanée virgule pendant que les copains joueront au ballon prisonnier. En attendant, c'est moi le prisonnier et qu'il est sombre ce placard !!!

Henri



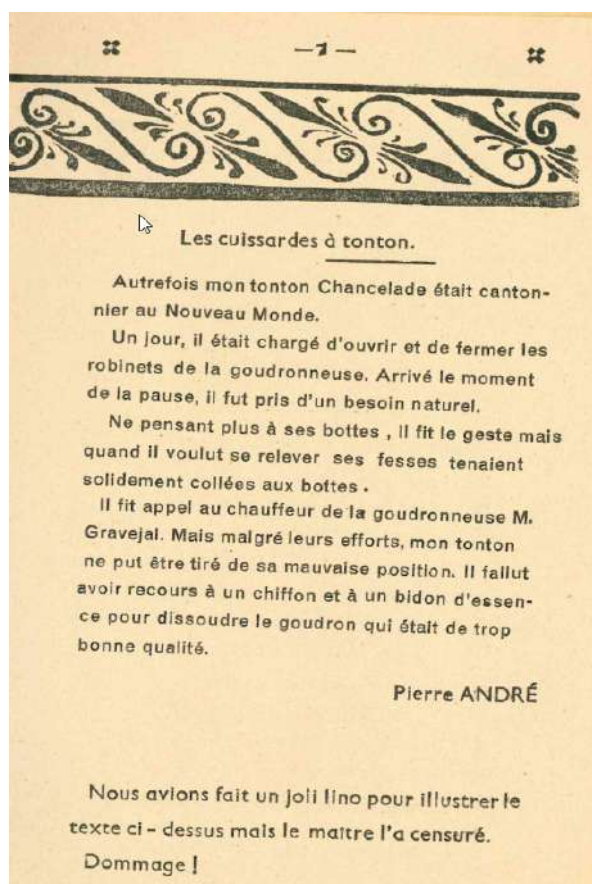
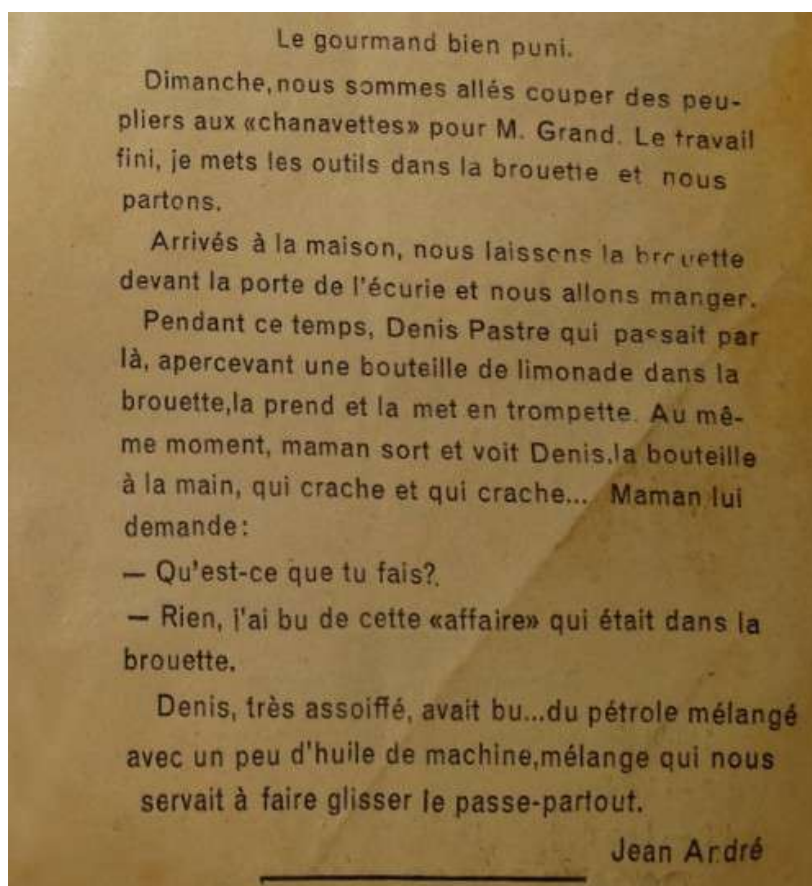
Entrée en 6^e.

L'année de nos 12 ans, mes camarades étaient admises, soit au Collège de St-Julien-Chapteuil, soit au Collège Mouton-Duvernet, au PUY. La Maîtresse décida que je resterais à Blavozy, jusqu'au certificat.

Mes parents rencontrèrent Monsieur MIALHE, instituteur de l'école de garçons, qui me proposa de passer le concours d'entrée en 6^e. Il m'emmena au Puy pour passer l'épreuve. Je fus admise, et put bénéficier des bourses pour rentrer au Collège, où j'ai effectué mes études, puis à Simone Weill.

Irène

Pour terminer ce premier numéro, voici quelques
« articles » originaux parus dans les premiers numéros.





Imprimerie Scolaire Coopérative
Blavozy